

**ALFRED JARRY**  
(1873 - 1907)

**UBU ROI**  
**OU LES POLONAIS**  
(1896)

**PERSONNAGES**

Père Ubu.  
Mère Ubu.  
Capitaine Bordure.  
Le Roi Venceslas.  
La Reine Rosemonde.  
Boleslas, Ladislas, Bougrelas: leurs fils.  
Le Général Lascy.  
Stanislas Leczinski.  
Jean Sobieski.  
Nicolas Rensky.  
L'Empereur Alexis.  
Giron, Pile, Cotice: Palotins.  
Conjurés et Soldats.  
Peuple.  
Michel Fédérovitch.  
Nobles.  
Magistrats.  
Conseillers.  
Financiers.  
Larbins de Phynances.  
Paysans.  
Toute l'Armée russe.  
Toute l'Armée polonaise.  
Les Gardes de la Mère Ubu.  
Un Capitaine.  
L'Ours.  
Le Cheval à Phynances.  
La Machine à Décerveler.  
L'Equipage.  
Le Commandant.

**ACTE PREMIER**

**SCENE PREMIERE**

## PÈRE UBU, MÈRE UBU

PERE UBU  
Merdre!

MERE UBU  
Oh! voilà du joli, Père Ubu, vous estes un fort grand voyou.

PERE UBU  
Que ne vous assom'je, Mère Ubu!

MERE UBU  
Ce n'est pas moi, Père Ubu, c'est un autre qu'il faudrait assassiner.

PERE UBU  
De par ma chandelle verte, je ne comprends pas.

MERE UBU  
Comment, Père Ubu, vous estes content de votre sort?

PERE UBU  
De par ma chandelle verte, merdre, madame, certes oui, je suis content. On le serait à moins: capitaine de dragons, officier de confiance du roi Venceslas, décoré de l'ordre de l'Aigle Rouge de Pologne et ancien roi d'Aragon, que voulez-vous de mieux?

MERE UBU  
Comment! Après avoir été roi d'Aragon vous vous contentez de mener aux revues une cinquantaine d'estafiers armés de coupe-choux, quand vous pourriez faire succéder sur votre fiole la couronne de Pologne à celle d'Aragon?

PERE UBU  
Ah! Mère Ubu, je ne comprends rien de ce que tu dis.

MERE UBU  
Tu es si bête!

PERE UBU  
De par ma chandelle verte, le roi Venceslas est encore bien vivant; et même en admettant qu'il meure, n'a-t-il pas des légions d'enfants?

MERE UBU  
Qui t'empêche de massacrer toute la famille et de te mettre à leur place?

PERE UBU  
Ah! Mère Ubu, vous me faites injure et vous allez passer tout à l'heure par la casserole.

MERE UBU  
Eh! pauvre malheureux, si je passais par la casserole, qui te raccommoderait tes fonds de culotte?

PERE UBU  
Eh vraiment! et puis après? N'ai-je pas un cul comme les autres?

MERE UBU

A ta place, ce cul, je voudrais l'installer sur un trône. Tu pourrais augmenter indéfiniment tes richesses, manger fort souvent de l'andouille et rouler carrosse par les rues.

PERE UBU

Si j'étais roi, je me ferais construire une grande capeline comme celle que j'avais en Aragon et que ces gredins d'Espagnols m'ont impudemment volée.

MERE UBU

Tu pourrais aussi te procurer un parapluie et un grand caban qui te tomberait sur les talons.

PERE UBU

Ah! je cède à la tentation. Bougre de merdre, merdre de bougre, si jamais je le rencontre au coin d'un bois, il passera un mauvais quart d'heure.

MERE UBU

Ah! bien, Père Ubu, te voilà devenu un véritable homme.

PERE UBU

Oh non! moi, capitaine de dragons, massacrer le roi de Pologne! plutôt mourir!

MERE UBU, *à part.*

Oh! merdre! (*Haut.*) Ainsi, tu vas rester gueux comme un rat, Père Ubu?

PERE UBU

Ventrebleu, de par ma chandelle verte, j'aime mieux être gueux comme un maigre et brave rat que riche comme un méchant et gras chat.

MERE UBU

Et la capeline? et le parapluie? et le grand caban?

PERE UBU

Eh bien, après, Mère Ubu?

*Il s'en va en claquant la porte.*

MERE UBU, *seule.*

Vrout, merdre, il a été dur à la détente, mais vrout, merdre, je crois pourtant l'avoir ébranlé. Grâce à Dieu et à moi-même, peut-être dans huit jours serai-je reine de Pologne.

## ACTE I, SCENE II

*La scène représente une chambre de la maison de Père Ubu  
où une table splendide est dressée.*

PÈRE UBU, MÈRE UBU

MERE UBU

Eh! nos invités sont bien en retard.

PERE UBU

Oui, de par ma chandelle verte. Je crève de faim. Mère Ubu, tu es bien laide aujourd'hui. Est-ce parce que nous avons du monde?

MERE UBU, *haussant les épaules.*

Merdre.

PERE UBU, *saisissant un poulet rôti.*

Tiens, j'ai faim. Je vais mordre dans cet oiseau. C'est un poulet, je crois. Il n'est pas mauvais.

MERE UBU

Que fais-tu, malheureux? Que mangeront nos invités?

PERE UBU

Ils en auront encore bien assez. Je ne toucherai plus à rien. Mère Ubu, va donc voir à la fenêtre si nos invités arrivent.

MERE UBU, *y allant.*

Je ne vois rien.

*Pendant ce temps, le Père Ubu dérobe une rouelle de veau.*

MERE UBU

Ah! voilà le capitaine Bordure et ses partisans qui arrivent. Que manges-tu donc, Père Ubu?

PERE UBU

Rien, un peu de veau.

MERE UBU

Ah! le veau! le veau! veau! Il a mangé le veau! Au secours!

PERE UBU

De par ma chandelle verte, je te vais arracher les yeux.

*La porte s'ouvre.*

### ACTE I, SCENE III

PERE UBU, MERE UBU,  
CAPITAINE BORDURE, ET SES PARTISANS

MERE UBU

Bonjour, messieurs, nous vous attendons avec impatience. Asseyez-vous.

CAPITAINE BORDURE

Bonjour, madame. Mais où est donc le Père Ubu?

PERE UBU

Me voilà! me voilà! Sapristi, de par ma chandelle verte, je suis pourtant assez gros.

CAPITAINE BORDURE

Bonjour, Père Ubu. Asseyez-vous, mes hommes.

*Ils s'asseyent tous.*

PERE UBU

Ouf, un peu plus, j'enfonçais ma chaise.

CAPITAINE BORDURE

Eh! Mère Ubu! que nous donnez-vous de bon aujourd'hui?

MERE UBU

Voici le menu.

PERE UBU

Oh! ceci m'intéresse.

MERE UBU

Soupe polonaise, côtes de rastron, veau, poulet, pâté de chien, croupion de dinde, charlotte russe...

PERE UBU

Eh! en voilà assez, je suppose. Y en a-t-il encore?

MERE UBU, *continuant.*

Bombe, salade, fruits, dessert, bouilli, topinambours, choux-fleurs à la merdre.

PERE UBU

Eh! me crois-tu empereur d'Orient pour faire de telles dépenses?

MERE UBU

Ne l'écoutez pas, il est imbécile.

PERE UBU

Ah! je vais aiguiser mes dents contre vos mollets.

MERE UBU

Dîne plutôt, Père Ubu. Voilà de la polonaise.

PERE UBU

Bougre, que c'est mauvais.

CAPITAINE BORDURE

Ce n'est pas bon, en effet.

MERE UBU

Tas d'Arabes, que vous faut-il?

PERE UBU, *se frappant le front.*

Oh! j'ai une idée. Je vais revenir tout à l'heure.

*Il s'en va.*

MERE UBU

Messieurs, nous allons goûter du veau.

CAPITAINE BORDURE

Il est très bon, j'ai fini.

MERE UBU

Aux croupions, maintenant.

CAPITAINE BORDURE

Exquis, exquis! Vive la Mère Ubu!

TOUS

Vive la Mère Ubu!

PERE UBU, *rentrant.*

Et vous allez bientôt crier vive le Père Ubu.

*Il tient un balai innommable à la main et le lance sur le festin.*

MERE UBU

Misérable, que fais-tu?

PERE UBU

Goûtez un peu.

*Plusieurs goûtent et tombent empoisonnés.*

PERE UBU

Mère Ubu, passe-moi les côtelettes de rastron, que je serve.

MERE UBU

Les voici.

PERE UBU

A la porte tout le monde! Capitaine Bordure, j'ai à vous parler.

LES AUTRES

Eh! nous n'avons pas dîné!

PERE UBU

Comment, vous n'avez pas dîné! A la porte, tout le monde! Restez, Bordure.

*Personne ne bouge.*

PERE UBU

Vous n'êtes pas partis? De par ma chandelle verte, je vais vous assommer de côtes de rastron.

*Il commence à en jeter.*

TOUS

Oh! Aïe! Au secours! Défendons-nous! malheur! je suis mort!

PERE UBU

Merdre, merdre, merdre. A la porte! je fais mon effet.

TOUS

Sauve qui peut! Misérable Père Ubu! traître et gueux voyou!

PERE UBU

Ah! les voilà partis. Je respire, mais j'ai fort mal dîné. Venez, Bordure.

*Ils sortent avec la Mère Ubu.*

## ACTE I, SCENE IV

PERE UBU, MERE UBU, CAPITAINE BORDURE

PERE UBU

Eh bien, capitaine, avez-vous bien dîné?

CAPITAINE BORDURE

Fort bien, monsieur, sauf la merdre.

PERE UBU

Eh! la merdre n'était pas mauvaise.

MERE UBU

Chacun son goût.

PERE UBU

Capitaine Bordure, je suis décidé à vous faire duc de Lithuanie.

CAPITAINE BORDURE

Comment, je vous croyais fort gueux, Père Ubu.

PERE UBU

Dans quelques jours, si vous voulez, je règne en Pologne.

CAPITAINE BORDURE

Vous allez tuer Venceslas?

PERE UBU

Il n'est pas bête, ce bougre, il a deviné.

CAPITAINE BORDURE

S'il s'agit de tuer Venceslas, j'en suis. Je suis son mortel ennemi et je réponds de mes hommes.

PERE UBU, *se jetant sur lui pour l'embrasser.*  
Oh! oh! je vous aime beaucoup, Bordure.

CAPITAINE BORDURE  
Eh! vous empestez, Père Ubu. Vous ne vous lavez donc jamais?

PERE UBU  
Rarement.

MERE UBU  
Jamais!

PERE UBU  
Je vais te marcher sur les pieds.

MERE UBU  
Grosse merdre!

PERE UBU  
Allez, Bordure, j'en ai fini avec vous. Mais par ma chandelle verte, je jure sur la Mère Ubu de vous faire duc de Lithuanie.

MERE UBU  
Mais...

PERE UBU  
Tais-toi, ma douce enfant...

*Ils sortent.*

## ACTE I, SCENE V

PERE UBU, MERE UBU, UN MESSAGER

PERE UBU  
Monsieur, que voulez-vous? fichez le camp, vous me fatiguez.

LE MESSAGER  
Monsieur, vous êtes appelé de par le roi.

*Il sort.*

PERE UBU  
Oh! merdre, jarnicotonbleu, de par ma chandelle verte, je suis découvert, je vais être décapité! hélas!  
hélas!

MERE UBU  
Quel homme mou! et le temps presse.



PERE UBU

Oh! j'ai une idée: je dirai que c'est la Mère Ubu et Bordure.

MERE UBU

Ah! gros P.U., si tu fais ça...

PERE UBU

Eh! j'y vais de ce pas.

*Il sort.*

MERE UBU, *courant après lui.*

Oh! Père Ubu, Père Ubu, je te donnerai de l'andouille.

*Elle sort.*

PERE UBU, *dans la coulisse.*

Oh! merdre! tu en es une fière, d'andouille.

## ACTE I, SCENE VI

*Le palais du roi.*

LE ROI VENCESLAS, ENTOURE DE SES OFFICIERS; BORDURE;  
LES FILS DU ROI, BOLESLAS, LADISLAS ET BOUGRELAS; PUIS UBU.

PERE UBU, *entrant.*

Oh! vous savez, ce n'est pas moi, c'est la Mère Ubu et Bordure.

LE ROI

Qu'as-tu, Père Ubu?

BORDURE

Il a trop bu.

LE ROI

Comme moi ce matin.

PERE UBU

Oui, je suis saoul, c'est parce que j'ai bu trop de vin de France.

LE ROI

Père Ubu, je tiens à récompenser tes nombreux services comme capitaine de dragons, et je te fais aujourd'hui comte de Sandomir.

PERE UBU

O monsieur Venceslas, je ne sais comment vous remercier.

LE ROI

Ne me remercie pas, Père Ubu, et trouve-toi demain matin à la grande revue.

PERE UBU

J'y serai, mais acceptez, de grâce, ce petit mirliton.

*Il présente au roi un mirliton.*

LE ROI

Que veux-tu à mon âge que je fasse d'un mirliton? Je le donnerai à Bougrebas.

LE JEUNE BOUGREBAS

Est-il bête, ce Père Ubu.

PERE UBU

Et maintenant, je vais foutre le camp. *(Il tombe en se retournant.)* Oh! aïe! au secours! De par ma chandelle verte, je me suis rompu l'intestin et crevé la bouzine!

LE ROI, *le relevant.*

Père Ubu, vous estes-vous fait mal?

PERE UBU

Oui certes, et je vais sûrement crever. Que deviendra la Mère Ubu?

LE ROI

Nous pourvoirons à son entretien.

PERE UBU

Vous avez bien de la bonté de reste.

*Il sort.*

Oui, mais, roi Venceslas, tu n'en seras pas moins massacré.

## ACTE I, SCENE VII

*La maison d'Ubu.*

GIRON, PILE, COTICE, PERE UBU, MERE UBU,  
CONJURES ET SOLDATS, CAPITAINE BORDURE

PERE UBU

Eh! mes bons amis, il est grand temps d'arrêter le plan de la conspiration. Que chacun donne son avis. Je vais d'abord donner le mien, si vous le permettez.

CAPITAINE BORDURE

Parlez, Père Ubu.

PERE UBU

Eh bien, mes amis, je suis d'avis d'empoisonner simplement le roi en lui fourrant de l'arsenic dans son déjeuner. Quand il voudra le brouter il tombera mort, et ainsi je serai roi.

TOUS

Fi, le sagouin!

PERE UBU

Eh quoi, cela ne vous plaît pas? Alors, que Bordure donne son avis.

CAPITAINE BORDURE

Moi, je suis d'avis de lui ficher un grand coup d'épée qui le fendra de la tête à la ceinture.

TOUS

Oui! voilà qui est noble et vaillant.

PERE UBU

Et s'il vous donne des coups de pied? Je me rappelle maintenant qu'il a pour les revues des souliers de fer qui font très mal. Si je savais, je filerais vous dénoncer pour me tirer de cette sale affaire, et je pense qu'il me donnerait aussi de la monnaie.

MERE UBU

Oh! le traître, le lâche, le vilain et plat ladre.

TOUS

Conspuez le Père Ub!

PERE UBU

Hé! messieurs, tenez-vous tranquilles si vous ne voulez visiter mes poches. Enfin je consens à m'exposer pour vous. De la sorte, Bordure, tu te charges de pourfendre le roi.

CAPITAINE BORDURE

Ne vaudrait-il pas mieux nous jeter tous à la fois sur lui en braillant et gueulant? Nous aurions chance ainsi d'entraîner les troupes.

PERE UBU

Alors, voilà. Je tâcherai de lui marcher sur les pieds, il regimbera, alors je lui dirai: MERDRE, et à ce signal vous vous jetterez sur lui.

MERE UBU

Oui, et dès qu'il sera mort tu prendras son sceptre et sa couronne.

CAPITAINE BORDURE

Et je courrai avec mes hommes à la poursuite de la famille royale.

PERE UBU

Oui, et je te recommande spécialement le jeune Bougrebas.

*Ils sortent.*

PERE UBU, *courant après et les faisant revenir.*

Messieurs, nous avons oublié une cérémonie indispensable, il faut jurer de nous escrimer vaillamment.

CAPITAINE BORDURE

Et comment faire? Nous n'avons pas de prêtre.

PERE UBU

La Mère Ubu va en tenir lieu.

TOUS

Eh bien, soit.

PERE UBU

Ainsi, vous jurez de bien tuer le roi?

TOUS

Oui, nous le jurons. Vive le Père Ubu!

## ACTE II

### SCENE PREMIERE

*Le palais du roi.*

VENCESLAS, LA REINE ROSEMONDE,  
BOLESLAS, LADISLAS ET BOUGRELAS

LE ROI

Monsieur Bougrelas, vous avez été ce matin fort impertinent avec M. Ubu, chevalier de mes ordres et comte de Sandomir. C'est pourquoi je vous défends de paraître à ma revue.

LA REINE

Cependant, Venceslas, vous n'auriez pas trop de toute votre famille pour vous défendre.

LE ROI

Madame, je ne reviens jamais sur ce que j'ai dit. Vous me fatiguez avec vos sornettes.

LE JEUNE BOUGRELAS

Je me soumets, monsieur mon père.

LA REINE

Enfin, sire, êtes-vous toujours décidé à aller à cette revue?

LE ROI

Pourquoi non, madame?

LA REINE

Mais, encore une fois, ne l'ai-je pas vu en songe vous frappant de sa masse d'armes et vous jetant dans la Vistule, et un aigle comme celui qui figure dans les armes de Pologne lui plaçant la couronne sur la tête?

LE ROI

A qui?

LA REINE

Au Père Ubu.

LE ROI

Quelle folie. Monsieur de Ubu est un fort bon gentilhomme, qui se ferait tirer à quatre chevaux pour mon service.

LA REINE ET BOUGRELAS

Quelle erreur.

LE ROI

Taisez-vous, jeune sagouin. Et vous, madame, pour vous prouver combien je crains peu Monsieur Ubu, je vais aller à la revue comme je suis, sans arme et sans épée.

LA REINE

Fatale imprudence, je ne vous reverrai pas vivant.

LE ROI

Venez, Ladislas, venez, Boleslas.

*Ils sortent. La Reine et Bougrelas vont à la fenêtre.*

LA REINE ET BOUGRELAS

Que Dieu et le grand saint Nicolas vous gardent.

LA REINE

Bougrelas, venez dans la chapelle avec moi prier pour votre père et vos frères.

## ACTE II, SCENE II

*Le champ des revues.*

L'ARMEE POLONAISE, LE ROI, BOLESLAS, LADISLAS, PERE UBU,  
CAPITAINE BORDURE ET SES HOMMES, GIRON, PILE, COTICE.

LE ROI

Noble Père Ubu, venez près de moi avec votre suite pour inspecter les troupes.

PERE UBU, *aux siens.*

Attention, vous autres. (*Au roi.*) On y va, monsieur, on y va.

*Les hommes d'Ubu entourent le roi.*

LE ROI

Ah! voici le régiment des gardes à cheval de Dantzick. Ils sont fort beaux, ma foi.

PERE UBU

Vous trouvez? Ils me paraissent misérables. Regardez celui-ci. (*Au soldat.*) Depuis combien de temps ne t'es-tu débarbouillé, ignoble drôle?

LE ROI

Mais ce soldat est fort propre. Qu'avez-vous donc, Père Ubu?

PERE UBU

Voilà!

*Il lui écrase le pied.*

LE ROI

Misérable!

PERE UBU

MERDRE. A moi, mes hommes!

BORDURE

Hurrah! en avant!

*Tous frappent le roi, un Palotin explose.*

LE ROI

Oh! au secours! Sainte Vierge, je suis mort.

BOLESLAS, à *Ladislas*.

Qu'est cela! Dégainons.

PERE UBU

Ah! j'ai la couronne! Aux autres, maintenant.

CAPITAINE BORDURE

Sus aux traîtres!!!

*Les fils du roi s'enfuient, tous les poursuivent.*

## ACTE II, SCENE III

LA REINE ET BOUGRELAS

LA REINE

Enfin, je commence à me rassurer.

BOUGRELAS

Vous n'avez aucun sujet de crainte.

*Une effroyable clameur se fait entendre au-dehors.*

BOUGRELAS

Ah! que vois-je? Mes deux frères poursuivis par le Père Ubu et ses hommes.

LA REINE

O mon Dieu! Sainte Vierge, ils perdent, ils perdent du terrain!

BOUGRELAS

Toute l'armée suit le Père Ubu. Le Roi n'est plus là. Horreur! Au secours!

LA REINE

Voilà Boleslas mort! Il a reçu une balle.

BOUGRELAS

Eh! (*Ladislas se retourne.*) Défends-toi! Hurrah, Ladislas.

LA REINE

Oh! Il est entouré.

BOUGRELAS

C'en est fait de lui. Bordure vient de le couper en deux comme une saucisse.

LA REINE

Ah! Hélas! Ces furieux pénètrent dans le palais, ils montent l'escalier.

*La clameur augmente.*

LA REINE ET BOUGRELAS, à genoux.

Mon Dieu, défendez-nous.

BOUGRELAS

Oh! ce Père Ubu! le coquin, le misérable, si je le tenais...

## ACTE II, SCENE IV

LES MEMES. *La porte est défoncée.*  
LE PERE UBU *et les forcenés pénètrent.*

PERE UBU

Eh! Bougrelas, que me veux-tu faire?

BOUGRELAS

Vive Dieu! je défendrai ma mère jusqu'à la mort! Le premier qui fait un pas est mort.

PERE UBU

Oh! Bordure, j'ai peur! laissez-moi m'en aller.

UN SOLDAT *avance.*  
Rends-toi, Bougrelas!

LE JEUNE BOUGRELAS  
Tiens, voyou! voilà ton compte!

*Il lui fend le crâne.*

LA REINE  
Tiens bon, Bougrelas, tiens bon!

PLUSIEURS *avancent.*  
Bougrelas, nous te promettons la vie sauve.

BOUGRELAS  
Chenapans, sacs à vin, sagouins payés!

*Il fait le moulinet avec son épée et en fait un massacre.*

PERE UBU  
Oh! je vais bien en venir à bout tout de même!

BOUGRELAS  
Mère, sauve-toi par l'escalier secret.

LA REINE  
Et toi, mon fils, et toi?

BOUGRELAS  
Je te suis.

PERE UBU  
Tâchez d'attraper la reine. Ah! la voilà partie. Quant à toi, misérable!...

*Il s'avance vers Bougrelas.*

BOUGRELAS  
Ah! vive Dieu! voilà ma vengeance!

*Il lui découpe la boudouille d'un terrible coup d'épée.*

Mère, je te suis!

*Il disparaît par l'escalier secret.*

## ACTE II, SCENE V

*Une caverne dans les montagnes.*



*Le jeune BOUGRELAS entre, suivi de ROSEMONDE*

BOUGRELAS

Ici, nous serons en sûreté.

LA REINE

Oui, je le crois! Bougrelas, soutiens-moi!

*Elle tombe sur la neige.*

BOUGRELAS

Ha! qu'as-tu, ma mère?

LA REINE

Je suis bien malade, crois-moi, Bougrelas. Je n'en ai plus que pour deux heures à vivre.

BOUGRELAS

Quoi! le froid t'aurait-il saisie?

LA REINE

Comment veux-tu que je résiste à tant de coups? Le roi massacré, notre famille détruite, et toi, représentant de la plus noble race qui ait jamais porté l'épée, forcé de t'enfuir dans les montagnes comme un contrebandier.

BOUGRELAS

Et par qui, grand Dieu! par qui? Un vulgaire Père Ubu, aventurier sorti on ne sait d'où, vile crapule, vagabond honteux! Et quand je pense que mon père l'a décoré et fait comte et que le lendemain ce vilain n'a pas eu honte de porter la main sur lui.

LA REINE

O Bougrelas! Quand je me rappelle combien nous étions heureux avant l'arrivée de ce Père Ubu! Mais maintenant, hélas! tout est changé!

BOUGRELAS

Que veux-tu? Attendons avec espérance et ne renonçons jamais à nos droits.

LA REINE

Je te le souhaite, mon cher enfant, mais pour moi, je ne verrai pas cet heureux jour.

BOUGRELAS

Eh! qu'as-tu? Elle pâlit, elle tombe, au secours! Mais je suis dans un désert! Ô mon Dieu! son coeur ne bat plus. Elle est morte! Est-ce possible? Encore une victime du Père Ubu! (*Il se cache la figure dans les mains et pleure.*) Ô mon Dieu! qu'il est triste de se voir seul à quatorze ans avec une vengeance terrible à poursuivre!

*Il tombe en proie au plus violent désespoir. Pendant ce temps, les Ames de Venceslas, de Boleslas, de Ladislav, de Rosemonde entrent dans la grotte, leurs Ancêtres les accompagnent et remplissent la grotte. Le plus vieux s'approche de Bougrelas et le réveille doucement.*

BOUGRELAS

Eh! que vois-je? toute ma famille, mes ancêtres... Par quel prodige?

L'OMBRE

Apprends, Bougrelas, que j'ai été pendant ma vie le seigneur Mathias de Königsberg, le premier roi et le fondateur de la maison. Je te remets le soin de notre vengeance. *(Il lui donne une grande épée.)* Et que cette épée que je te donne n'ait de repos que quand elle aura frappé de mort l'usurpateur.

*Tous disparaissent, et Bougrelas reste seul dans l'attitude de l'extase.*

## ACTE II, SCENE VI

*Le palais du roi.*

PERE UBU, MERE UBU, CAPITAINE BORDURE

PERE UBU

Non, je ne veux pas, moi! Voulez-vous me ruiner pour ces bouffres?

CAPITAINE BORDURE

Mais enfin, Père Ubu, ne voyez-vous pas que le peuple attend le don de joyeux avènement?

MERE UBU

Si tu ne fait pas distribuer des viandes et de l'or, tu seras renversé d'ici deux heures.

PERE UBU

Des viandes, oui! de l'or, non! Abattez trois vieux chevaux, c'est bien bon pour de tels sagouins.

MERE UBU

Sagouin toi même! Qui m'a bâti un animal de cette sorte?

PERE UBU

Encore une fois, je veux m'enrichir, je ne lâcherai pas un sou.

MERE UBU

Quand on a entre les mains tous les trésors de la Pologne.

CAPITAINE BORDURE

Oui, je sais qu'il y a dans la chapelle un immense trésor, nous le distribuerons.

PERE UBU

Misérable, si tu fais ça!

CAPITAINE BORDURE

Mais, Père Ubu, si tu ne fais pas de distributions le peuple ne voudra pas payer les impôts.

PERE UBU

Est-ce bien vrai?

MERE UBU  
Oui, oui!

PERE UBU  
Oh, alors je consens à tout. Réunissez trois millions, cuisez cent cinquante boeufs et moutons, d'autant plus que j'en aurai aussi!

*Ils sortent.*

## ACTE II, SCENE VII

*La cour du palais pleine de Peuple.*

PERE UBU *couronné*, MERE UBU,  
CAPITAINE BORDURE, LARBINS *chargés de viande*.

PEUPLE  
Voilà le roi! Vive le roi! hurrah!

PERE UBU, *jetant de l'or*.  
Tenez, voilà pour vous. Ca ne m'amusait guère de vous donner de l'argent, mais vous savez, c'est la Mère Ubu qui a voulu. Au moins, promettez-moi de bien payer les impôts.

TOUS  
Oui, oui!

CAPITAINE BORDURE

Voyez, Mère Ubu, s'ils se disputent cet or. Quelle bataille.

MERE UBU  
Il est vrai que c'est horrible. Pouah! en voilà un qui a le crâne fendu.

PERE UBU  
Quel beau spectacle! Amenez d'autres caisses d'or.

CAPITAINE BORDURE

Si nous faisons une course.

PERE UBU  
Oui, c'est une idée.

*Au peuple.*

Mes amis, vous voyez cette caisse d'or, elle contient trois cent mille nobles à la rose en or, en monnaie polonaise et de bon aloi. Que ceux qui veulent courir se mettent au bout de la cour. Vous partirez

quand j'agiterai mon mouchoir et le premier arrivé aura la caisse. Quant à ceux qui ne gagneront pas, ils auront comme consolation cette autre caisse qu'on leur partagera.

TOUS

Oui! Vive le Père Ubu! Quel bon roi! On n'en voyait pas tant du temps de Venceslas.

PERE UBU, *à la Mère Ubu, avec joie.*

Ecoute-les!

*Tout le peuple va se ranger au bout de la cour.*

PERE UBU

Une, deux, trois! Y êtes-vous?

TOUS

Oui! oui!

PERE UBU:

Partez!

*Ils partent en se culbutant. Cris et tumulte.*

CAPITAINE BORDURE:

Ils approchent! ils approchent!

PERE UBU:

Eh! le premier perd du terrain.

MERE UBU:

Non, il regagne maintenant.

CAPITAINE BORDURE:

Oh! Il perd, il perd! fini! c'est l'autre!

*Celui qui était deuxième arrive le premier.*

TOUS:

Vive Michel Fédorovitch! Vive Michel Fédorovitch!

MICHEL FEDEROVITCH:

Sire, je ne sais vraiment comment remercier Votre Majesté...

PERE UBU:

Oh! mon cher ami, ce n'est rien. Emporte ta caisse chez toi, Michel; et vous, partagez-vous cette autre, prenez une pièce chacun jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus.

TOUS:

Vive Michel Fédorovitch! Vive le Père Ubu!

PERE UBU:

Et vous, mes amis, venez dîner! Je vous ouvre aujourd'hui les portes du palais, veuillez faire honneur à ma table!

PEUPLE:

Entrons! Entrons! Vive le Père Ubu! c'est le plus noble des souverains!

*Ils entrent dans le palais. On entend le bruit de l'orgie qui se prolonge jusqu'au lendemain. La toile tombe.*

### ACTE III

#### SCENE PREMIERE

*Le palais.*

PERE UBU, MERE UBU

PERE UBU:

De par ma chandelle verte, me voici roi dans ce pays. Je me suis déjà flanqué une indigestion et on va m'apporter ma grande capeline.

MERE UBU:

En quoi est-elle, Père Ubu? car nous avons beau être rois il faut être économes.

PERE UBU:

Madame ma femelle, elle est en peau de mouton avec une agrafe et des brides en peau de chien.

MERE UBU:

Voilà qui est beau, mais il est encore plus beau d'être rois.

PERE UBU:

Oui, tu as eu raison, Mère Ubu.

MERE UBU:

Nous avons une grande reconnaissance au duc de Lithuanie.

PERE UBU:

Qui donc?

MERE UBU:

Eh! le capitaine Bordure.

PERE UBU:

De grâce, Mère Ubu, ne me parle pas de ce bouffre. Maintenant que je n'ai plus besoin de lui, il peut bien se brosser le ventre, il n'aura point son duché.

MERE UBU:

Tu as grand tort, Père Ubu, il va se tourner contre toi.

PERE UBU:

Oh! je le plains bien, ce petit homme, je m'en soucie autant que de Bougrebas.

MERE UBU:

Eh! crois-tu en avoir fini avec Bougreles?

PERE UBU:

Sabre à finances, évidemment! que veux-tu qu'il me fasse, ce petit sagouin de quatorze ans?

MERE UBU:

Père Ubu, fais attention à ce que je te dis. Crois-moi, tâche de t'attacher Bougreles par tes bienfaits.

PERE UBU:

Encore de l'argent à donner? Ah! non, du coup! vous m'avez fait gâcher bien vingt-deux millions.

MERE UBU:

Fais à ta tête, Père Ubu, il t'en cuira.

PERE UBU:

Eh bien, tu seras avec moi dans la marmite.

MERE UBU:

Ecoute, encore une fois, je suis sûre que le jeune Bougreles l'emportera, car il a pour lui le bon droit.

PERE UBU:

Ah! saleté! le mauvais droit ne vaut-il pas le bon? Ah! tu m'injures, Mère Ubu, je vais te mettre en morceaux.

*La Mère Ubu se sauve, poursuivie par Ubu.*

## ACTE III, SCENE II

*La grande salle du palais.*

PERE UBU, MERE UBU, OFFICIERS ET SOLDATS;  
GIRON, PILE, COTICE, NOBLES ENCHAINES,  
FINANCIERS, MAGISTRATS, GREFFIERS.

PERE UBU

Apportez la caisse à Nobles et le crochet à Nobles et le couteau à Nobles et le bouquin à Nobles!  
ensuite, faites avancer les Nobles.

*On pousse brutalement les Nobles.*

MERE UBU

De grâce, modère-toi, Père Ubu.

PERE UBU

J'ai l'honneur de vous annoncer que pour enrichir le royaume je vais faire périr tous les Nobles et prendre leurs biens.

NOBLES

Horreur! à nous, peuple et soldats!

PERE UBU

Amenez le premier Noble et passez-moi le crochet à Nobles. Ceux qui seront condamnés à mort, je les passerai dans la trappe, ils tomberont dans les sous-sols du Pince-Porc et de la Chambre-à-Sous, où on les décervèlera. (*Au Noble.*) Qui es-tu, bouffre?

LE NOBLE

Comte de Vitepsk.

PERE UBU

De combien sont tes revenus?

LE NOBLE

Trois millions de rixdales.

PERE UBU

Condamné!

*Il le prend avec le crochet et le passe dans le trou.*

MERE UBU

Quelle basse férocité!

PERE UBU

Second Noble, qui es-tu? (*Le Noble ne répond rien.*) Répondras-tu, bouffre?

LE NOBLE

Grand-duc de Posen.

PERE UBU

Excellent! excellent! Je n'en demande pas plus long. Dans la trappe. Troisième Noble, qui es-tu? tu as une sale tête.

LE NOBLE

Duc de Courlande, des villes de Riga, de Revel et de Mitau.

PERE UBU

Très bien! très bien! Tu n'as rien autre chose?

LE NOBLE

Rien.

PERE UBU

Dans la trappe, alors. Quatrième Noble, qui es-tu?

LE NOBLE

Prince de Podolie.

PERE UBU

Quels sont tes revenus?

LE NOBLE

Je suis ruiné.

PERE UBU

Pour cette mauvaise parole, passe dans la trappe. Cinquième Noble, qui es-tu?

LE NOBLE

Margrave de Thorn, palatin de Polock.

PERE UBU

Ca n'est pas lourd. Tu n'as rien autre chose?

LE NOBLE

Cela me suffisait.

PERE UBU

Eh bien! mieux vaut peu que rien. Dans la trappe. Qu'as-tu à pigner, Mère Ubu?

MERE UBU

Tu es trop féroce, Père Ubu.

PERE UBU

Eh! je m'enrichis. Je vais faire lire MA liste de MES biens. Greffier, lisez MA liste de MES biens.

LE GREFFIER

Comté de Sandomir.

PERE UBU

Commence par les principautés, stupide bougre!

LE GREFFIER

Principauté de Podolie, grand-duché de Posen, duché de Courlande, comté de Sandomir, comté de Vitepsk, palatinat de Polock, margraviat de Thorn.

PERE UBU

Et puis après?

LE GREFFIER

C'est tout.

PERE UBU

Comment, c'est tout! Oh bien alors, en avant les Nobles, et comme je ne finirai pas de m'enrichir, je vais faire exécuter tous les Nobles, et ainsi j'aurai tous les biens vacants. Allez, passez les Nobles dans la trappe.

*On empile les Nobles dans la trappe.*

Dépêchez-vous plus vite, je veux faire des lois maintenant.

PLUSIEURS



On va voir ça.

PERE UBU

Je vais d'abord réformer la justice, après quoi nous procéderons aux finances.

PLUSIEURS MAGISTRATS

Nous nous opposons à tout changement.

PERE UBU

Merdre. D'abord les magistrats ne seront plus payés.

MAGISTRATS

Et de quoi vivrons-nous? Nous sommes pauvres.

PERE UBU

Vous aurez les amendes que vous prononcerez et les biens des condamnés à mort.

UN MAGISTRAT

Horreur.

DEUXIEME

Infamie.

TROISIEME

Scandale.

QUATRIEME

Indignité.

TOUS

Nous nous refusons à juger dans des conditions pareilles.

PERE UBU

A la trappe les magistrats!

*Ils se débattent en vain.*

MERE UBU

Eh! que fais-tu, Père Ubu? Qui rendra maintenant la justice?

PERE UBU

Tiens! moi. Tu verras comme ça marchera bien.

MERE UBU

Oui, ce sera du propre.

PERE UBU

Allons, tais-toi, bouffresque. Nous allons maintenant, messieurs, procéder aux finances.

FINANCIERS

Il n'y a rien à changer.

PERE UBU

Comment, je veux tout changer, moi. D'abord je veux garder pour moi la moitié des impôts.

FINANCIERS

Pas gêné.

PERE UBU

Messieurs, nous établirons un impôt de dix pour cent sur la propriété, un autre sur le commerce et l'industrie, et un troisième sur les mariages et un quatrième sur les décès, de quinze francs chacun.

PREMIER FINANCIER

Mais c'est idiot, Père Ubu.

DEUXIEME FINANCIER

C'est absurde.

TROISIEME FINANCIER

Ca n'a ni queue ni tête.

PERE UBU

Vous vous fichez de moi! Dans la trappe, les financiers!

*On enfourne les financiers.*

MERE UBU

Mais enfin, Père Ubu, quel roi tu fais, tu massacres tout le monde.

PERE UBU

Eh merdre!

MERE UBU

Plus de justice, plus de finances.

PERE UBU

Ne crains rien, ma douce enfant, j'irai moi-même de village en village recueillir les impôts.

### ACTE III, SCENE III

*Une maison de paysans dans les environs de Varsovie.  
Plusieurs paysans sont des assemblés.*

UN PAYSAN, *entrant.*

Apprenez la grande nouvelle. Le roi est mort, les ducs aussi et le jeune Bougrelas s'est sauvé avec sa mère dans les montagnes. De plus, le Père Ubu s'est emparé du trône.

UN AUTRE

J'en sais bien d'autres. Je viens de Cracovie, où j'ai vu emporter les corps de plus de trois cents nobles et de cinq cents magistrats qu'on a tués, et il paraît qu'on va doubler les impôts et que le Père Ubu viendra les ramasser lui-même.

TOUS

Grand Dieu! qu'allons-nous devenir? le Père Ubu est un affreux sagouin et sa famille est, dit-on, abominable.

UN PAYSAN

Mais, écoutez: ne dirait-on pas qu'on frappe à la porte?

UNE VOIX, *au-dehors*.

Cornegidouille! Ouvrez, de par ma merdre, par saint Jean, saint Pierre et saint Nicolas! ouvrez, sabre à finances, corne finances, je viens chercher les impôts!

*La porte est défoncée, Ubu pénètre suivi d'une légion de Grippe-Sous.*

### ACTE III, SCENE IV

PERE UBU

Qui de vous est le plus vieux? (*Un paysan s'avance.*) Comment te nommes-tu?

LE PAYSAN

Stanislas Leczinski.

PERE UBU

Eh bien, cornegidouille, écoute-moi bien, sinon ces messieurs te couperont les oneilles. Mais, vas-tu m'écouter enfin?

STANISLAS

Mais Votre Excellence n'a encore rien dit.

PERE UBU

Comment, je parle depuis une heure. Crois-tu que je vienne ici pour prêcher dans le désert?

STANISLAS

Loin de moi cette pensée.

PERE UBU

Je viens donc te dire, t'ordonner et te signifier que tu aies à produire et exhiber promptement ta finance, sinon tu seras massacré. Allons, messeigneurs les salopins de finance, voiturez ici le voiturin à phynances.

*On apporte le voiturin.*

STANISLAS

Sire, nous ne sommes inscrits sur le registre que pour cent cinquante-deux rixdales que nous avons déjà payées, il y aura tantôt six semaines à la Saint-Mathieu.

PERE UBU

C'est fort possible, mais j'ai changé le gouvernement et j'ai fait mettre dans le journal qu'on paierait deux fois tous les impôts et trois fois ceux qui pourront être désignés ultérieurement. Avec ce système, j'aurai vite fait fortune, alors je tuerai tout le monde et je m'en irai.

PAYSANS

Monsieur Ubu, de grâce, ayez pitié de nous. Nous sommes de pauvres citoyens.

PERE UBU

Je m'en fiche. Payez.

PAYSANS

Nous ne pouvons, nous avons payé.

PERE UBU

Payez! ou jì vous mets dans ma poche avec supplice et décollation du cou et de la tête! Cornegidouille, je suis le roi peut-être!

TOUS

Ah, c'est ainsi! Aux armes! Vive Bougrelas, par la grâce de Dieu, roi de Pologne et de Lithuanie!

PERE UBU

En avant, messieurs des Finances, faites votre devoir.

*Une lutte s'engage, la maison est détruite et le vieux Stanislas s'enfuit seul à travers la plaine. Ubu reste à ramasser la finance.*

### ACTE III, SCENE V

*Une casemate des fortifications de Thorn.*

BORDURE *enchaîné*, PERE UBU

PERE UBU

Ah! citoyen, voilà ce que c'est, tu as voulu que je te paye ce que je te devais, alors tu t'es révolté parce que je n'ai pas voulu, tu as conspiré et te voilà coffré. Cornefinance, c'est bien fait et le tour est si bien joué que tu dois toi-même le trouver fort à ton goût.

BORDURE

Prenez garde, Père Ubu. Depuis cinq jours que vous êtes roi, vous avez commis plus de meurtres qu'il n'en faudrait pour damner tous les saints du Paradis. Le sang du roi et des nobles crie vengeance et ses cris seront entendus.

PERE UBU

Eh! mon bel ami, vous avez la langue fort bien pendue. Je ne doute pas que si vous vous échappiez il en pourrait résulter des complications, mais je ne crois pas que les casemates de Thorn aient jamais lâché quelqu'un des honnêtes garçons qu'on leur avait confiés. C'est pourquoi, bonne nuit, et je vous invite à dormir sur les deux oneilles, bien que les rats dansent ici une assez belle sarabande.

*Il sort. Les Larbins viennent verrouiller toutes les portes.*

## ACTE III, SCENE VI

*Le palais de Moscou.*

L'EMPEREUR ALEXIS ET SA COUR, BORDURE

LE CZAR ALEXIS

C'est vous, infâme aventurier, qui avez coopéré à la mort de notre cousin Venceslas?

BORDURE

Sire, pardonnez-moi, j'ai été entraîné malgré moi par le Père Ubu.

ALEXIS

Oh! l'affreux menteur. Enfin, que désirez-vous?

BORDURE

Le Père Ubu m'a fait emprisonner sous prétexte de conspiration, je suis parvenu à m'échapper et j'ai couru cinq jours et cinq nuits à cheval à travers les steppes pour venir implorer Votre gracieuse miséricorde.

ALEXIS

Que m'apportes-tu comme gage de ta soumission?

BORDURE

Mon épée d'aventurier et un plan détaillé de la ville de Thorn.

ALEXIS

Je prends l'épée, mais par saint Georges, brûlez ce plan, je ne veux pas devoir ma victoire à une trahison.

BORDURE

Un des fils de Venceslas, le jeune Bougrebas, est encore vivant, je ferai tout pour le rétablir.

ALEXIS

Quel grade avais-tu dans l'armée polonaise?

BORDURE

Je commandais le 5e régiment des dragons de Wilna et une compagnie franche au service du Père Ubu.

ALEXIS

C'est bien, je te nomme sous-lieutenant au 10e régiment de Cosaques, et gare à toi si tu trahis. Si tu te bats bien, tu seras récompensé.

BORDURE

Ce n'est pas le courage qui me manque, Sire.

ALEXIS

C'est bien, disparais de ma présence.

*Il sort.*

### ACTE III, SCENE VII

*La salle du conseil d'Ubu.*

PERE UBU, MERE UBU,  
CONSEILLERS DES PHYNANCES

PERE UBU

Messieurs, la séance est ouverte et tâchez de bien écouter et de vous tenir tranquilles. D'abord, nous allons faire le chapitre des finances, ensuite nous parlerons d'un petit système que j'ai imaginé pour faire venir le beau temps et conjurer la pluie.

UN CONSEILLER

Fort bien, monsieur Ubu.

MERE UBU

Quel sot homme.

PERE UBU

Madame de ma merdre, garde à vous, car je ne souffrirai pas vos sottises. Je vous disais donc, messieurs, que les finances vont passablement. Un nombre considérable de chiens à bas de laine se répand chaque matin dans les rues et les salopins font merveille. De tout côtés on ne voit que des maisons brûlées et des gens pliant sous le poids de nos phynances.

LE CONSEILLER

Et les nouveaux impôts, monsieur Ubu, vont-ils bien?

MERE UBU

Point du tout. L'impôt sur les mariages n'a encore produit que 11 sous, et encore le Père Ubu poursuit les gens partout pour les forcer à se marier.

PERE UBU

Sabre à finances, corne de ma gidouille, madame la financière, j'ai des oneilles pour parler et vous une bouche pour m'entendre. (*Eclats de rire.*) Ou plutôt non! Vous me faites tromper et vous êtes cause que je suis bête! Mais, corne d'Ubu! (*Un messenger entre.*) Allons, bon, qu'a-t-il encore celui-là? Va-t'en, sagouin, ou je te poche avec décollation et torsion des jambes.

MERE UBU

Ah! le voilà dehors, mais il y a une lettre.

PERE UBU

Lis-la. Je crois que je perds l'esprit ou que je ne sais pas lire. Dépêche-toi, bouffresque, ce doit être de Bordure.

MERE UBU

Tout justement. Il dit que le czar l'a accueilli très bien, qu'il va envahir tes Etats pour rétablir Bougrebas et que toi tu seras tué.

PERE UBU

Ho! ho! J'ai peur! J'ai peur! Ha! je pense mourir. O pauvre homme que je suis. Que devenir, grand Dieu? Ce méchant homme va me tuer. Saint Antoine et tout les saints, protégez-moi, je vous donnerai de la phynance et je brûlerai des cierges pour vous. Seigneur, que devenir?

*Il pleure et sanglote.*

MERE UBU

Il n'y a qu'un parti à prendre, Père Ubu.

PERE UBU

Lequel, mon amour?

MERE UBU

La guerre!!

TOUS

Vive Dieu! Voilà qui est noble!

PERE UBU

Oui, et je recevrai encore des coups.

PREMIER CONSEILLER

Courons, courons organiser l'armée.

DEUXIEME

Et réunir les vivres.

TROISIEME

Et préparer l'artillerie et les forteresses.

QUATRIEME

Et prendre l'argent pour les troupes.

PERE UBU

Ah! non, par exemple! Je vais te tuer, toi, je ne veux pas donner d'argent. En voilà d'une autre! j'étais payé pour faire la guerre et maintenant il faut la faire à mes dépens. Non, de par ma chandelle verte, faisons la guerre, puisque vous en êtes enragés, mais ne déboursions pas un sou.

TOUS

Vive la guerre!

### **ACTE III, SCENE VIII**

*Le camp sous Varsovie.*

## SOLDATS ET PALOTINS

Vive la Pologne! Vive le Père Ubu!

PERE UBU

Ah! Mère Ubu, donne-moi ma cuirasse et mon petit bout de bois. Je vais être bientôt tellement chargé que je ne saurais marcher si j'étais poursuivi.

MERE UBU

Fi, le lâche.

PERE UBU

Ah! voilà le sabre à merdre qui se sauve et le croc à finances qui ne tient pas!!! Je n'en finirai jamais, et les Russes avancent et vont me tuer.

UN SOLDAT

Seigneur Ubu, voilà le ciseau à oneilles qui tombe.

PERE UBU

Ji tou tue au moyen du croc à merdre et du couteau à figure.

MERE UBU

Comme il est beau avec son casque et sa cuirasse, on dirait une citrouille armée.

PERE UBU

Ah! maintenant, je vais monter à cheval.

Amenez, messieurs, le cheval à phynances.

MERE UBU

Père Ubu, ton cheval ne saurait plus te porter, il n'a rien mangé depuis cinq jours et est presque mort.

PERE UBU

Elle est bonne celle-là! On me fait payer 12 sous par jour pour cette rosse et elle ne me peut porter.

Vous vous fichez, corne d'Ubu, ou bien si vous me volez? (*La Mère Ubu rougit et baisse les yeux.*)

Alors, que l'on m'apporte une autre bête, mais je n'irai pas à pied, cornegidouille!

*On amène un énorme cheval.*

PERE UBU

Je vais monter dessus.

Oh! assis plutôt! car je vais tomber. (*Le cheval part.*) Ah! arrêtez ma bête, Grand Dieu, je vais tomber et être mort!!!

MERE UBU

Il est vraiment imbécile. Ah! le voilà relevé. Mais il est tombé par terre.

PERE UBU

Corne physique, je suis à moitié mort! Mais c'est égal, je pars en guerre et je tuerai tout le monde.

Gare à qui ne marchera pas droit. Ji lon mets dans ma poche avec torsion du nez et des dents et extraction de la langue.

MERE UBU

Bonne chance, monsieur Ubu.



PERE UBU

J'oubliais de te dire que je te confie la régence. Mais j'ai sur moi le livre des finances, tant pis pour toi si tu me voles. Je te laisse pour t'aider le Palotin Giron. Adieu, Mère Ubu.

MERE UBU

Adieu, Père Ubu. Tue bien le czar.

PERE UBU

Pour sûr. Torsion du nez et des dents, extraction de la langue et enfouissement du petit bout de bois dans les oneilles.

*L'armée s'éloigne au bruit des fanfares.*

MERE UBU, *seule.*

Maintenant que ce gros pantin est parti, tâchons de faire nos affaires, tuer Bougrelas et nous emparer du trésor.

## ACTE IV

### SCENE PREMIERE

*La crypte des anciens rois de Pologne dans la cathédrale de Varsovie.*

MERE UBU

Où donc est ce trésor? Aucune dalle ne sonne creux. J'ai pourtant bien compté treize pierres après le tombeau de Ladislas le Grand en allant le long du mur, et il n'y a rien. Il faut qu'on m'ait trompée. Voilà cependant: ici la pierre sonne creux. A l'oeuvre, Mère Ubu. Courage, descendons cette pierre. Elle tient bon. Prenons ce bout de croc à finances qui fera encore son office. Voilà! Voilà l'or au milieu des ossements des rois. Dans notre sac, alors, tout! Eh! quel est ce bruit? Dans ces vieilles voûtes y aurait-il encore des vivants? Non, ce n'est rien, hâtons-nous. Prenons tout. Cet argent sera mieux à la face du jour qu'au milieu des tombeaux des anciens princes. Remettons la pierre. Eh quoi! toujours ce bruit. Ma présence en ces lieux me cause une étrange frayeur. Je prendrai le reste de cet or une autre fois, je reviendrai demain.

UNE VOIX, *sortant du tombeau de Jean Sigismond.*

Jamais, Mère Ubu!

### ACTE IV, SCENE II

*La place de Varsovie*

BOUGRELAS ET SES PARTISANS,  
PEUPLE ET SOLDATS

BOUGRELAS

En avant, mes amis! Vive Venceslas et la Pologne! le vieux gredin de Père Ubu est parti, il ne reste plus que la sorcière de Mère Ubu avec son Palotin. Je m'offre à marcher à votre tête et à rétablir la race de mes pères.

TOUS

Vive Bougrelas!

BOUGRELAS

Et nous supprimerons tous les impôts établis par l'affreux Père Ub.

TOUS

Hurrah! en avant! Courons au palais et massacrons cette engeance.

BOUGRELAS

Eh! Voilà la Mère Ubu qui sort avec ses gardes sur le perron!

MERE UBU

Que voulez-vous, messieurs? Ah! c'est Bougrelas.

*La foule lance des pierres.*

PREMIER GARDE

Tous les carreaux sont cassés.

DEUXIEME GARDE

Saint Georges, me voilà assommé.

TROISIEME GARDE

Cornebleu, je meurs.

BOUGRELAS

Lancez des pierres, mes amis.

LE PALOTIN GIRON

Hon! C'est ainsi!

*Il dégaine et se précipite, faisant un carnage épouvantable.*

BOUGRELAS

A nous deux! Défends-toi, lâche pistolet.

*Ils se battent.*

GIRON

Je suis mort!

BOUGRELAS

Victoire, mes amis! Sus à la Mère Ubu!

*On entend des trompettes.*

BOUGRELAS

Ah! voilà les Nobles qui arrivent. Courons, attrapons la mauvaise harpie!

TOUS

En attendant que nous étranglions le vieux bandit!

*La Mère Ubu se sauve poursuivie par tous les Polonais. Coups de fusil et grêle de pierres.*

### ACTE IV, SCENE III

*L'armée polonaise en marche dans l'Ukraine.*

PERE UBU

Cornebleu, jambedieu, tête de vache! nous allons périr, car nous mourons de soif et sommes fatigué. Sire Soldat, ayez l'obligeance de porter notre casque à finances, et vous, sire Lancier, chargez-vous du ciseau à merdre et du bâton-à-physique pour soulager notre personne, car, je le répète, nous sommes fatigué.

*Les soldats obéissent.*

PILE

Hon! Monsieuey! Il est étonnant que les Russes n'apparaissent point.

PERE UBU

Il est regrettable que l'état de nos finances ne nous permette pas d'avoir une voiture à notre taille; car, par crainte de démolir notre monture, nous avons fait tout le chemin à pied, traînant notre cheval par la bride. Mais quand nous serons de retour en Pologne, nous imaginerons, au moyen de notre science en physique et aidé des lumières de nos conseillers, une voiture à vent pour transporter toute l'armée.

COTICE

Voilà Nicolas Rensky qui se précipite.

PERE UBU

Et qu'a-t-il, ce garçon?

RENSKY

Tout est perdu, Sire, les Polonais sont révoltés, Giron est tué et la Mère Ubu est en fuite dans les montagnes.

PERE UBU

Oiseau de nuit, bête de malheur, hibou à guêtres! Où as-tu pêché ces sornettes? En voilà d'une autre! Et qui a fait ça? Bougrebas, je parie. D'où viens-tu?

RENSKY

De Varsovie, noble Seigneur.

PERE UBU

Garçon de ma merdre, si je t'en croyais je ferais rebrousser chemin à toute l'armée. Mais, seigneur garçon, il y a sur tes épaules plus de plumes que de cervelle et tu as rêvé des sottises. Va aux avant-postes, mon garçon, les Russes ne sont pas loin et nous aurons bientôt à estocader de nos armes, tant à merdre qu'à phynances et à physique.

LE GENERAL LASCY

Père Ubu, ne voyez-vous pas dans la plaine les Russes?

PERE UBU

C'est vrai, les Russes! Me voilà joli. Si encore il y avait moyen de s'en aller, mais pas du tout, nous sommes sur une hauteur et nous serons en butte à tous les coups.

L'ARMEE

Les Russes! L'ennemi!

PERE UBU

Allons, messieurs, prenons nos dispositions pour la bataille. Nous allons rester sur la colline et ne commettrons point la sottise de descendre en bas. Je me tiendrai au milieu comme une citadelle vivante et vous autres graviterez autour de moi. J'ai à vous recommander de mettre dans les fusils autant de balles qu'ils en pourront tenir, car huit balles peuvent tuer huit Russes et c'est autant que je n'aurai pas sur le dos. Nous mettrons les fantassins à pied au bas de la colline pour recevoir les Russes et les tuer un peu, les cavaliers derrière pour se jeter dans la confusion, et l'artillerie autour du moulin à vent ici présent pour tirer dans le tas. Quant à nous, nous nous tiendrons dans le moulin à vent et tirerons avec le pistolet à phynances par la fenêtre, en travers de la porte nous placerons le bâton-à-physique, et si quelqu'un essaye d'entrer, gare au croc à merdre!!!

OFFICIERS

Vos ordres, Sire Ubu, seront exécutés.

PERE UBU

Eh! cela va bien, nous serons vainqueurs. Quelle heure est-il?

LE GENERAL LASCY

Onze heures du matin.

PERE UBU

Alors, nous allons dîner, car les Russes n'attaqueront pas avant midi. Dites aux soldats, Seigneur Général, de faire leurs besoins et d'entonner la Chanson à Finances.

*Lascy s'en va.*

SOLDATS ET PALOTINS

Vive le Père Ubu, notre grand Financier! Ting, ting, ting; ting, ting, ting; ting, ting, tating!

PERE UBU

O les braves gens, je les adore. *(Un boulet russe arrive et casse l'aile du moulin.)* Ah! j'ai peur, Sire Dieu, je suis mort! et cependant non, je n'ai rien.

**ACTE IV, SCENE IV**

LES MEMES, UN CAPITAINE  
PUIS L'ARMEE RUSSE

UN CAPITAINE, *arrivant.*  
Sire Ubu, les Russes attaquent.

PERE UBU  
Eh bien, après, que veux-tu que j'y fasse? ce n'est pas moi qui le leur ai dit. Cependant, Messieurs des Finances, préparons-nous au combat.

LE GENERAL LASCY  
Un second boulet!

PERE UBU  
Ah! je n'y tiens plus. Ici il pleut du plomb et du fer, et nous pourrions endommager notre précieuse personne. Descendons.

*Tous descendent au pas de course. La bataille vient de s'engager. Ils disparaissent dans des torrents de fumée au pied de la colline.*

UN RUSSE, *frappant.*  
Pour Dieu et le Czar!

RENSKY  
Ah! je suis mort.

PERE UBU  
En avant! Ah, toi, Monsieur, que je t'attrape, car tu m'as fait mal, entends-tu? sac à vin! avec ton flingot qui ne part pas.

LE RUSSE  
Ah! voyez-vous ça!

*Il lui tire un coup de revolver.*

PERE UBU  
Ah! Oh! Je suis blessé, je suis troué, je suis perforé, je suis administré, je suis enterré. Oh, mais tout de même! Ah! je le tiens. *(Il le déchire.)* Tiens! recommenceras-tu, maintenant!

LE GENERAL LASCY  
En avant, poussons vigoureusement, passons le fossé. La victoire est à nous.

PERE UBU  
Tu crois? Jusqu'ici je sens sur mon front plus de bosses que de lauriers.

CAVALIERS RUSSES  
Hurrah! Place au Czar!

*Le Czar arrive, accompagné de Bordure, déguisé.*

UN POLONAIS

Ah! Seigneur! Sauve qui peut, voilà le Czar!

UN AUTRE

Ah! mon Dieu! il passe le fossé.

UN AUTRE

Pif! Paf! en voilà quatre d'assommés par ce grand bougre de lieutenant.

BORDURE

Ah! vous n'avez pas fini, vous autres! Tiens Jean Sobiesky, voilà ton compte! (*Il l'assomme.*) A d'autres, maintenant!

*Il fait un massacre de Polonais.*

PERE UBU

En avant, mes amis. Attrapez ce bélître! En compote les Moscovites! La victoire est à nous. Vive l'Aigle rouge!

TOUS

En avant! Hurrah! Jambedieu! Attrapez le grand bougre.

BORDURE

Par saint Georges, je suis tombé.

PERE UBU, *le reconnaissant.*

Ah! c'est toi, Bordure! Ah! mon ami. Nous sommes bien heureux ainsi que toute la compagnie de te retrouver. Je vais te faire cuire à petit feu. Messieurs des Finances, allumez du feu. Oh! Ah! Oh! Je suis mort. C'est au moins un coup de canon que j'ai reçu. Ah! mon Dieu, pardonnez-moi mes péchés. Oui, c'est bien un coup de canon.

BORDURE

C'est un coup de pistolet chargé à poudre.

PERE UBU

Ah! tu te moques de moi! Encore! A la pêche!

*Il se rue sur lui et le déchire.*

LE GENERAL LASCY

Père Ubu, nous avançons partout.

PERE UBU

Je le vois bien, je n'en peux plus, je suis criblé de coups de pied, je voudrais m'asseoir par terre. Oh! ma bouteille.

LE GENERAL LASCY

Allez prendre celle du Czar, Père Ubu.

PERE UBU

Eh! J'y vais de ce pas. Allons! Sabre à merdre, fais ton office, et toi, croc à finances, ne reste pas en arrière. Que le bâton-à-physique travaille d'une généreuse émulation et partage avec le petit bout de

bois l'honneur de massacrer, creuser et exploiter l'Empereur moscovite. En avant, Monsieur notre cheval à finances!

*Il se rue sur le Czar.*

UN OFFICIER RUSSE

En garde, Majesté!

PERE UBU

Tiens, toi! Oh! aïe! Ah! mais tout de même. Ah! monsieur, pardon, laissez-moi tranquille. Oh! mais, je n'ai pas fait exprès!

*Il se sauve, le Czar le poursuit.*

PERE UBU

Sainte Vierge, cet enragé me poursuit! Qu'ai-je fait, grand Dieu! Ah! bon, il y a encore le fossé à repasser. Ah! je le sens derrière moi et le fossé devant! Courage, fermons les yeux!

*Il saute le fossé. Le Czar y tombe.*

LE CZAR

Bon, je suis dedans!

POLONAIS

Hurrah! le Czar est à bas!

PERE UBU

Ah! j'ose à peine me retourner! Il est dedans. Ah! c'est bien fait et on tape dessus. Allons, Polonais, allez-y à tour de bras, il a bon dos, le misérable! Moi, je n'ose pas le regarder! Et cependant notre prédiction s'est complètement réalisée, le bâton-à-physique a fait merveilles et nul doute que je ne l'eusse complètement tué si une inexplicable terreur n'était venue combattre et annuler en nous les effets de notre courage. Mais nous avons dû soudainement tourner casaque, et nous n'avons dû notre salut qu'à notre habileté comme cavalier ainsi qu'à la solidité des jarrets de notre cheval à finances, dont la rapidité n'a d'égale que la solidité et dont la légèreté fait la célébrité, ainsi qu'à la profondeur du fossé qui s'est trouvé fort à propos sous les pas de l'ennemi de nous l'ici présent Maître des Phynances. Tout ceci est fort beau, mais personne ne m'écoute. Allons! bon, ça recommence!

*Les dragons russes font une charge et délivrent le Czar.*

LE GENERAL LASCY

Cette fois, c'est la débandade.

PERE UBU

Ah! voici l'occasion de se tirer des pieds. Or donc, Messieurs les Polonais, en avant! ou plutôt en arrière!

POLONAIS

Sauve qui peut!

PERE UBU

Allons! en route. Quel tas de gens, quelle fuite, quelle multitude, comment me tirer de ce gâchis? (*Il est bousculé.*) Ah! mais toi! fais attention, ou tu vas expérimenter la bouillante valeur du Maître des Finances. Ah! il est parti, sauvons-nous et vivement pendant que Lascy ne nous voit pas.

*Il sort, ensuite on voit passer le Czar et l'armée russe poursuivant les Polonais.*

#### ACTE IV, SCENE V

*Une caverne en Lituanie.  
Il neige.*

PERE UBU, PILE, COTICE

PERE UBU

Ah! le chien de temps, il gèle à pierre à fendre et la personne du Maître des Finances s'en trouve fort endommagée.

PILE

Hon! Monsieuye Ubu, êtes-vous remis de votre terreur et de votre fuite?

PERE UBU

Oui! Je n'ai plus peur, mais j'ai encore la fuite.

COTICE, *à part.*

Quel pourceau.

PERE UBU

Eh! sire Cotice, votre oneille, comment va-t-elle?

COTICE

Aussi bien, Monsieuye, qu'elle peut aller tout en allant très mal. Par conséquent de quoye, le plomb la penche vers la terre et je n'ai pu extraire la balle.

PERE UBU

Tiens, c'est bien fait! Toi, aussi, tu voulais toujours taper les autres. Moi j'ai déployé la plus grande valeur, et sans m'exposer j'ai massacré quatre ennemis de ma propre main, sans compter tous ceux qui étaient déjà morts et que nous avons achevés.

COTICE

Savez-vous, Pile, ce qu'est devenue le petit Rensky?

PILE

Il a reçu une balle dans la tête.

PERE UBU

Ainsi que le coquelicot et le pissenlit à la fleur de leur âge sont fauchés par l'impitoyable faux de l'impitoyable faucheur qui fauche impitoyablement leur pitoyable binette, - ainsi le petit Rensky a fait le coquelicot, il s'est fort bien battu cependant, mais aussi il y avait trop de Russes



PILE ET COTICE  
Hon! Monsieuye!

UN ECHO  
Hhrron!

PILE  
Qu'est-ce? Armons-nous de nos lumelles.

PERE UBU  
Ah! non! par exemple, encore des Russes, je parie! J'en ai assez! et puis c'est bien simple, s'ils m'attrapent ji lon fous à la poche.

## ACTE IV, SCENE VI

LES MEMES

*Entre un ours.*

COTICE  
Hon, Monsieuye des Finances!

PERE UBU  
Oh! tiens, regardez donc le petit toutou. Il est gentil, ma foi.

PILE  
Prenez garde! Ah! quel énorme ours: mes cartouches!

PERE UBU  
Un ours! Ah! l'atroce bête. Oh! pauvre homme, me voilà mangé. Que Dieu me protège. Et il vient sur moi. Non, c'est Cotice qu'il attrape. Ah! je respire.

*L'ours se jette sur Cotice. Pile l'attaque à coups de couteau. Ubu se réfugie sur un rocher.*

COTICE  
A moi, Pile! à moi! au secours, Monsieuye Ubu!

PERE UBU  
Bernique! Débrouille-toi, mon ami; pour le moment, nous faisons notre Pater Noster. Chacun son tour d'être mangé.

PILE  
Je l'ai, je le tiens.

COTICE  
Ferme, ami, il commence à me lâcher.

PERE UBU  
*Sanctificetur nomen tuum.*

COTICE  
Lâche bougre!

PILE  
Ah! il me mord! O Seigneur, sauvez-nous, je suis mort.

PERE UBU  
*Fiat voluntas tua!*

COTICE  
Ah! j'ai réussi à le blesser

PILE  
Hurrah! il perd son sang.

*Au milieu des cris des Palotins, l'ours beugle de douleur et Ubu continue à marmotter.*

COTICE  
Tiens-le ferme, que j'attrape mon coup-de-poing explosif.

PERE UBU  
*Panem nostrum quotidianum da nobis hodie.*

PILE  
L'as-tu enfin, je n'en peux plus.

PERE UBU  
*Sicut et nos dimittimus debitoribus nostris.*

COTICE  
Ah! je l'ai.

*Une explosion retentit et l'ours tombe mort.*

PILE ET COTICE  
Victoire!

PERE UBU  
*Sed libera nos a malo. Amen.* Enfin, est-il bien mort?  
Puis-je descendre de mon rocher?

PILE, *avec mépris.*  
Tant que vous voudrez.

PERE UBU, *descendant.*  
Vous pouvez vous flatter que si vous êtes encore vivants et si vous foulez encore la neige de Lithuanie, vous le devez à la vertu magnanime du Maître des Finances, qui s'est évertué, échiné et égosillé à débiter des patenôtres pour votre salut, et qui a manié avec autant de courage le glaive spirituel de la prière que vous avez manié avec adresse le temporel de l'ici présent Palotin Cotice coup-de-poing

explosif. Nous avons même poussé plus loin notre dévouement, car nous n'avons pas hésité à monter sur un rocher fort haut pour que nos prières aient moins loin à arriver au ciel.

PILE

Révoltante bourrique.

PERE UBU

Voici une grosse bête. Grâce à moi, vous avez de quoi souper. Quel ventre, messieurs! Les Grecs y auraient été plus à l'aise que dans le cheval de bois, et peu s'en est fallu, chers amis, que nous n'ayons pu aller vérifier de nos propres yeux sa capacité intérieure.

PILE

Je meurs de faim. Que manger?

COTICE

L'ours!

PERE UBU

Eh! pauvres gens, allez-vous le manger tout cru? Nous n'avons rien pour faire du feu.

PILE

N'avons-nous pas nos pierres à fusil?

PERE UBU

Tiens, c'est vrai. Et puis, il me semble que voilà non loin d'ici un petit bois où il doit y avoir des branches sèches. Va en chercher, Sire Cotice.

*Cotice s'éloigne à travers la neige.*

PILE

Et maintenant, Sire Ubu, allez dépecer l'ours.

PERE UBU

Oh non! Il n'est peut-être pas mort. Tandis que toi, qui es déjà à moitié mangé et mordu de toutes parts, c'est tout à fait dans ton rôle. Je vais allumer du feu en attendant qu'il apporte du bois.

*Pile commence à dépecer l'ours.*

PERE UBU

Oh! prends garde! il a bougé.

PILE

Mais, Sire Ubu, il est déjà tout froid.

PERE UBU

C'est dommage, il aurait mieux valu le manger chaud. Ceci va procurer une indigestion au Maître des Finances.

PILE, *à part*

C'est révoltant. (*Haut.*) Aidez-nous un peu, Monsieur Ubu, je ne puis faire toute la besogne.

PERE UBU

Non, je ne veux rien faire, moi! Je suis fatigué, bien sûr!

COTICE, *rentrant*.

Quelle neige, mes amis, on se dirait en Castille ou au pôle Nord. La nuit commence à tomber. Dans une heure il fera noir. Hâtons-nous pour voir encore clair.

PERE UBU

Oui, entends-tu, Pile? hâte-toi. Hâtez-vous tous les deux! Embrochez la bête, cuisez la bête, j'ai faim, moi!

PILE

Ah! c'est trop fort, à la fin! Il faudra travailler ou bien tu n'auras rien, entends-tu, goinfre!

PERE UBU

Oh! ça m'est égal, j'aime autant le manger tout cru, c'est vous qui serez bien attrapés. Et puis, j'ai sommeil, moi!

COTICE

Que voulez-vous, Pile? Faisons le dîner tout seuls. Il n'en aura pas. Voilà tout. Ou bien on pourra lui donner les os.

PILE

C'est bien. Ah, voilà le feu qui flambe.

PERE UBU

Oh! c'est bon ça, il fait chaud maintenant. Mais je vois des Russes partout. Quelle fuite, grand Dieu! Ah!

*Il tombe endormi.*

COTICE

Je voudrais savoir si ce que disait Rensky est vrai, si la Mère Ubu est vraiment détrônée. Ca n'aurait rien d'impossible.

PILE

Finissons de faire le souper.

COTICE

Non, nous avons à parler de choses plus importantes. Je pense qu'il serait bon de nous enquérir de la véracité de ces nouvelles.

PILE

C'est vrai, faut-il abandonner le Père Ubu ou rester avec lui?

COTICE

La nuit porte conseil. Dormons, nous verrons demain ce qu'il faut faire.

PILE

Non, il vaut mieux profiter de la nuit pour nous en aller.

COTICE

Partons, alors.

*Ils partent.*

## ACTE IV, SCENE VII

*UBU parle en dormant.*

Ah! Sire Dragon russe, faites attention, ne tirez pas par ici, il y a du monde. Ah! voilà Bordure, qu'il est mauvais, on dirait un ours. Et Bougrebas qui vient sur moi! L'ours, l'ours! Ah! le voilà à bas! qu'il est dur, grand Dieu! Je ne veux rien faire, moi! Va-t'en, Bougrebas! Entends-tu, drôle? Voilà Rensky maintenant, et le Czar! Oh! ils vont me battre. Et la Rbue! Où as-tu pris tout cet or? Tu m'as pris mon or, misérable, tu as été farfouiller dans mon tombeau qui est dans la cathédrale de Varsovie, près de la Lune. Je suis mort depuis longtemps, moi, c'est Bougrebas qui m'a tué et je suis enterré à Varsovie près de Vladislav le Grand, et aussi à Cracovie près de Jean Sigismond, et aussi à Thorn dans la casemate avec Bordure! Le voilà encore. Mais va-t'en, maudit ours. Tu ressembles à Bordure. Entends-tu, bête de Satan? Non, il n'entend pas, les Salopins lui ont coupé les ongles. Décervelez, tudez, coupez les ongles, arrachez la finance et buvez jusqu'à la mort, c'est la vie des Salopins, c'est le bonheur du Maître des Finances.

*Il se tait et dort.*

## ACTE V

### SCENE PREMIERE

*Il fait nuit. Le PERE UBU dort.*

*Entre la MERE UBU sans le voir. L'obscurité est complète.*

MERE UBU

Enfin, me voilà à l'abri. Je suis seule ici, ce n'est pas dommage, mais quelle course effrénée: traverser toute la Pologne en quatre jours! Tous les malheurs m'ont assaillie à la fois. Aussitôt partie cette grosse bourrique, je vais à la crypte m'enrichir. Bientôt après je manque d'être lapidée par ce Bougrebas et ces enragés. Je perds mon cavalier le Palotin Giron qui était si amoureux de mes attraits qu'il se pâmait d'aise en me voyant, et même, m'a-t-on assuré, en ne me voyant pas, ce qui est le comble de la tendresse. Il se serait fait couper en deux pour moi, le pauvre garçon. La preuve, c'est qu'il a été coupé en quatre par Bougrebas. Pif paf pan! Ah! je pense mourir. Ensuite donc, je prends la fuite, poursuivie par la foule en fureur. Je quitte le palais, j'arrive à la Vistule, tous les ponts étaient gardés. Je passe le fleuve à la nage, espérant ainsi laisser mes persécuteurs. De tous côtés la noblesse se rassemble et me poursuit. Je manque mille fois périr, étouffée dans un cercle de Polonais acharnés à me perdre. Enfin je trompai leur fureur, et après quatre jours de courses dans la neige de ce qui fut mon royaume j'arrive me réfugier ici. Je n'ai ni bu ni mangé ces quatre jours. Bougrebas me serrait de près... Enfin, me voilà sauvée. Ah! je suis morte de fatigue et de froid. Mais je voudrais bien savoir ce qu'est devenu mon gros polichinelle, je veux dire mon très respectable époux. Lui en ai-je pris, de la finance. Lui en ai-je volé, des rixdales. Lui en ai-je tiré, des carottes. Et son cheval à finances qui mourait de faim: il ne voyait pas souvent d'avoine, le pauvre diable. Ah! la bonne histoire. Mais hélas! j'ai perdu mon trésor! Il est à Varsovie, ira le chercher qui le voudra.

PERE UBU, *commençant à ce réveiller.*  
Attrapez la Mère Ubu, coupez les oneilles!

MERE UBU  
Ah! Dieu! Où suis-je? Je perds la tête. Ah! non, Seigneur!  
Grâce au Ciel j'entrevois  
Monsieur le Père Ubu qui dort auprès de moi.  
Faisons la gentille. Eh bien, mon gros bonhomme, as-tu bien dormi?

PERE UBU  
Fort mal! Il était bien dur cet ours! Combat des voraces contre les coriaces, mais les voraces ont complètement mangé et dévoré les coriaces, comme vous le verrez quand il fera jour; entendez-vous, nobles Palotins!

MERE UBU  
Qu'est-ce qu'il bafouille? Il est encore plus bête que quand il est parti. A qui en a-t-il?

PERE UBU  
Cotice, Pile, répondez-moi, sac à merdre! Où êtes-vous? Ah! j'ai peur. Mais enfin on a parlé. Qui a parlé? Ce n'est pas l'ours, je suppose. Merdre! Où sont mes allumettes? Ah! je les ai perdues à la bataille.

MERE UBU, *à part.*  
Profitons de la situation et de la nuit, simulons une apparition surnaturelle et faisons-lui promettre de nous pardonner nos larcins.

PERE UBU  
Mais, par saint Antoine! on parle. Jambedieu! Je veux être pendu!

MERE UBU, *grossissant sa voix.*  
Oui, monsieur Ubu, on parle, en effet, et la trompette de l'archange qui doit tirer les morts de la cendre et de la poussière finale ne parlerait pas autrement! Ecoutez cette voix sévère. C'est celle de saint Gabriel qui ne peut donner que de bons conseils.

PERE UBU  
Oh! ça, en effet!

MERE UBU  
Ne m'interrompez pas ou je me tais et c'en sera fait de votre giborgne!

PERE UBU  
Ah! ma gidouille! Je me tais, je ne dis plus mot. Continuez, madame l'Apparition!

MERE UBU  
Nous disions, monsieur Ubu, que vous étiez un gros bonhomme!

PERE UBU  
Très gros, en effet, ceci est juste.

MERE UBU  
Taisez vous, de par Dieu!

PERE UBU

Oh! les anges ne jurent pas!

MERE UBU, *à part.*

Merdre! (*continuant.*) Vous êtes marié, monsieur Ubu.

PERE UBU

Parfaitement, à la dernière des chipies!

MERE UBU

Vous voulez dire que c'est une femme charmante.

PERE UBU

Une horreur. Elle a des griffes partout, on ne sait par où la prendre.

MERE UBU

Il faut la prendre par la douceur, sire Ubu, et si vous la prenez ainsi vous verrez qu'elle est au moins l'égale de la Vénus de Capoue.

PERE UBU

Qui dites-vous qui a des poux?

MERE UBU

Vous n'écoutez pas, monsieur Ubu; prêtez-nous une oreille plus attentive. (*A part.*) Mais hâtons-nous, le jour va se lever. Monsieur Ubu, votre femme est adorable et délicieuse, elle n'a pas un seul défaut.

PERE UBU

Vous vous trompez, il n'y a pas un défaut qu'elle ne possède.

MERE UBU

Silence donc! Votre femme ne vous fait pas d'infidélités!

PERE UBU

Je voudrais bien voir qui pourrait être amoureux d'elle. C'est une harpie!

MERE UBU

Elle ne boit pas!

PERE UBU

Depuis que j'ai pris la clef de la cave. Avant, à sept heures du matin elle était ronde et elle se parfumait à l'eau-de-vie. Maintenant qu'elle se parfume à l'héliotrope elle ne sent pas plus mauvais. Ca m'est égal. Mais maintenant il n'y a plus que moi à être rond!

MERE UBU

Sot personnage! - Votre femme ne vous prend pas votre or.

PERE UBU

Non, c'est drôle!

MERE UBU

Elle ne détourne pas un sou!

PERE UBU

Témoin monsieur notre noble et infortuné cheval à Phynances, qui, n'étant pas nourri depuis trois mois, a dû faire la campagne entière traîné par la bride à travers l'Ukraine. Aussi est-il mort à la tâche, la pauvre bête!

MERE UBU

Tout ceci sont des mensonges, votre femme est un modèle et vous quel monstre vous faites!

PERE UBU

Tout ceci sont des vérités. Ma femme est une coquine et vous quelle andouille vous faites!

MERE UBU

Prenez garde, Père Ubu.

PERE UBU

Ah! c'est vrai, j'oubliais à qui je parlais. Non, je n'ai pas dit ça!

MERE UBU

Vous avez tué Venceslas.

PERE UBU

Ce n'est pas ma faute, moi, bien sûr. C'est la Mère Ubu qui a voulu.

MERE UBU

Vous avez fait mourir Boleslas et Ladislas.

PERE UBU

Tant pis pour eux! Ils voulaient me taper!

MERE UBU

Vous n'avez pas tenu votre promesse envers Bordure et plus tard vous l'avez tué.

PERE UBU

J'aime mieux que ce soit moi que lui qui règne en Lithuanie. Pour le moment ça n'est ni l'un ni l'autre. Ainsi vous voyez que ça n'est pas moi.

MERE UBU

Vous n'avez qu'une manière de vous faire pardonner de tous vos méfaits.

PERE UBU

Laquelle? Je suis tout disposé à devenir un saint homme, je veux être évêque et voir mon nom sur le calendrier.

MERE UBU

Il faut pardonner à la Mère Ubu d'avoir détourné un peu d'argent.

PERE UBU

Eh bien, voilà! Je lui pardonnerai quand elle m'aura rendu tout, qu'elle aura été bien rossée et qu'elle aura ressuscité mon cheval à finances.

MERE UBU

Il en est toqué de son cheval! Ah! je suis perdue, le jour se lève.



PERE UBU

Mais enfin je suis content de savoir maintenant assurément que ma chère épouse me volait. Je le sais maintenant de source sûre. *Omnis a Deo scientia*, ce qui veut dire: *Omnis*, toute; *a Deo*, science; *scientia*, vient de Dieu. Voilà l'explication du phénomène. Mais madame l'Apparition ne dit plus rien. Que ne puis-je lui offrir de quoi se réconforter. Ce qu'elle disait était très amusant. Tiens, mais il fait jour! Ah! Seigneur, de par mon cheval à finances, c'est la Mère Ubu!

MERE UBU, *effrontément*.

Ca n'est pas vrai, je vais vous excommunier.

PERE UBU

Ah! charogne!

MERE UBU

Quelle impiété.

PERE UBU

Ah! c'est trop fort. Je vois bien que c'est toi, sottre chipie! Pourquoi diable es-tu ici?

MERE UBU

Giron est mort et les Polonais m'ont chassée.

PERE UBU

Et moi, ce sont les Russes qui m'ont chassé: les beaux esprits se rencontrent.

MERE UBU

Dis donc qu'un bel esprit a rencontré une bourrique!

PERE UBU

Ah! eh bien, il va rencontrer un palmipède maintenant.

*Il lui jette l'ours.*

MERE UBU, *tombant accablée sous le poids de l'ours*.

Ah! grand Dieu! Quelle horreur! Ah! je meurs! J'étouffe! il me mort! Il m'avale! il me digère!

PERE UBU

Il est mort! grotesque. Oh! mais, au fait, peut-être que non! Ah! Seigneur! non, il n'est pas mort, sauvons-nous. *(Remontant sur son rocher.) Pater noster qui es...*

MERE UBU, *se débarrassant*.

Tiens! où est-il?

PERE UBU

Ah! Seigneur! la voilà encore! Sottre créature, il n'y a donc pas moyen de se débarrasser d'elle. Est-il mort, cet ours?

MERE UBU

Eh oui, sottre bourrique, il est déjà tout froid. Comment est-il venu ici?

PERE UBU, *confus*.

Je ne sais pas. Ah! si, je sais! Il a voulu manger Pile et Cotice et moi je l'ai tué d'un coup de *Pater Noster*.

MERE UBU

Pile, Cotice, *Pater Noster*. Qu'est-ce que c'est que ça? Il est fou, ma finance!

PERE UBU

C'est très exact ce que je dis! Et toi tu es idiote, ma giborgne!

MERE UBU

Raconte-moi ta campagne, Père Ubu.

PERE UBU

Oh! dame, non! C'est trop long. Tout ce que je sais, c'est que malgré mon incontestable vaillance tout le monde m'a battu.

MERE UBU

Comment, même les Polonais?

PERE UBU

Ils criaient: Vive Venceslas et Bougrebas. J'ai cru qu'on voulait m'écarteler. Oh! les enragés! Et puis ils ont tué Rensky!

MERE UBU

Ca m'est bien égal! Tu sais que Bougrebas a tué le Palotin Giron!

PERE UBU

Ca m'est bien égal! Et puis ils ont tué le pauvre Lascy!

MERE UBU

Ca m'est bien égal!

PERE UBU

Oh! mais tout de même, arrive ici, charogne! Mets-toi à genoux devant ton maître (*il l'empoigne et la jette à genoux*), tu vas subir le dernier supplice.

MERE UBU

Ho, ho, monsieur Ubu!

PERE UBU

Oh! oh! oh! après, as-tu fini? Moi je commence: torsion du nez, arrachement des cheveux, pénétration du petit bout de bois dans les oneilles, extraction de la cervelle par les talons, lacération du postérieur, suppression partielle ou même totale de la moelle épinière (si au moins ça pouvait lui ôter les épines du caractère), sans oublier l'ouverture de la vessie natatoire et finalement la grande décollation renouvelée de saint Jean-Baptiste, le tout tiré des saintes Ecritures, tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, mis en ordre, corrigé et perfectionné par l'ici présent Maître des Finances! Ca te va-t-il, andouille?

*Il la déchire.*

MERE UBU

Grâce, monsieur Ubu!

*Grand bruit à l'entrée de la caverne.*

## ACTE V, SCENE II

LES MEMES, BOUGRELAS

*se ruant dans la caverne avec ses soldats.*

BOUGRELAS

En avant, mes amis! Vive la Pologne!

PERE UBU

Oh! oh! attends un peu, monsieur le Polognard. Attends que j'en aie fini avec madame ma moitié!

BOUGRELAS, *le frappant.*

Tiens, lâche, gueux, sacripant, mécréant, musulman!

PERE UBU, *ripostant.*

Tiens! Polognard, soûlard, bâtard, hussard, tartare, calard, cafard, mouchard, savoyard, communard!

MERE UBU, *le battant aussi*

Tiens, capon, cochon, félon, histrion, fripon, souillon, polochon!

*Les Soldats se ruent sur les Ubs qui se défendent de leur mieux.*

PERE UBU

Dieu! quels renforcements!

MERE UBU

On a des pieds, messieurs les Polonais.

PERE UBU

De par ma chandelle verte, ça va-t-il finir, à la fin de la fin? Encore un! Ah! si j'avais ici mon cheval à phynances!

BOUGRELAS

Tapez, tapez toujours!

VOIX AU DEHORS

Vive le Père Ubé, notre grand financier!

PERE UBU

Ah! les voilà. Hurrah! Voilà les Pères Ubus. En avant, arrivez, on a besoin de vous, messieurs des Finances!

*Entrent les Palotins, qui se jettent dans la mêlée.*

COTICE

A la porte, les Polonais!

PILE

Hon! nous nous revoyons, Monsieuye des Finances. En avant, poussez vigoureusement, gagnez la porte, une fois dehors il n'y aura plus qu'à se sauver.

PERE UBU

Oh! ça, c'est mon plus fort. O comme il tape.

BOUGRELAS

Dieu! je suis blessé.

STANISLAS LECZINSKI

Ce n'est rien, Sire.

BOUGRELAS

Non, je suis seulement étourdi.

JEAN SOBIESKI

Tapez, tapez toujours, ils gagnent la porte, les gueux.

COTICE

On approche, suivez le monde. Par conséquent de quoye, je vois le ciel.

PILE

Courage, sire Ubu!

PERE UBU

Ah! j'en fais dans ma culotte. En avant cornegidouille! Tudez, saignez, écorchez, massacrez, corne d'Ubu! Ah! ça diminue!

COTICE

Il n'y en a plus que deux à garder la porte.

PERE UBU, *les assommant à coups d'ours.*

Et d'un, et de deux! Ouf! me voilà dehors! Sauvons-nous! suivez, les autres, et vivement!

### ACTE V, SCENE III

*La scène représente la province de Livonie couverte de neige.*

*LES UBS et leur suite en fuite.*

PERE UBU

Ah! je crois qu'ils ont renoncé à nous attraper.

MERE UBU

Oui, Bougrelas est allé se faire couronner.

PERE UBU

Je ne la lui envie pas, sa couronne.

MERE UBU

Tu as bien raison, Père Ubu.

*Ils disparaissent dans le lointain.*

## ACTE V, SCENE IV

*Le pont d'un navire courant au plus près sur la Baltique.*

*Sur le pont le PERE UBU et toute sa bande.*

LE COMMANDANT

Ah! quelle belle brise.

PERE UBU

Il est de fait que nous filons avec une rapidité qui tient du prodige. Nous devons faire au moins un million de noeuds à l'heure, et ces noeuds ont ceci de bon qu'une fois faits ils ne se défont pas. Il est vrai que nous avons vent arrière.

PILE

Quel triste imbécile.

*Une risée arrive, le navire couche et blanchit la mer.*

PERE UBU

Oh! Ah! Dieu! nous voilà chavirés. Mais il va tout de travers, il va tomber, ton bateau.

LE COMMANDANT

Tout le monde sous le vent, bordez la misaine!

PERE UBU

Ah! mais non, par exemple! Ne vous mettez pas tous du même côté! C'est imprudent ça. Et supposez que le vent vienne à changer de côté: tout le monde irait au fond de l'eau et les poissons nous mangeront.

LE COMMANDANT

N'arrivez pas, serrez près et plein!

PERE UBU

Si! Si! Arrivez. Je suis pressé, moi! Arrivez, entendez-vous! C'est ta faute, brute de capitaine, si nous n'arrivons pas. Nous devrions être arrivés. Oh oh, mais je vais commander, moi, alors! Pare à virer! A Dieu vat. Mouillez, virez vent devant, virez vent arrière. Hissez les voiles, serrez les voiles, la barre dessus, la barre dessous, la barre à côté. Vous voyez, ça va très bien. Venez en travers à la lame et alors ce sera parfait.

*Tous se tordent, la brise fraîchit.*

LE COMMANDANT

Amenez le grand foc, prenez un ris aux huniers.

PERE UBU

Ceci n'est pas mal, c'est même bon! Entendez-vous, monsieur l'Equipage? amenez le grand coq et allez faire un tour dans les pruniers.

*Plusieurs agonisent de rire. Une lame embarque.*

PERE UBU

Oh! quel déluge! Ceci est un effet des manoeuvres que nous avons ordonnées.

MERE UBU ET PILE

Délicieuse chose que la navigation!

*Deuxième lame embarque.*

PILE, *inondé.*

Méfiez-vous de Satan et de ses pompes.

PERE UBU

Sire garçon, apportez-nous à boire.

*Tous s'installent à boire.*

MERE UBU

Ah! quel délice de revoir bientôt la douce France, nos vieux amis et notre château de Mondragon!

PERE UBU

Eh! nous y serons bientôt. Nous arrivons à l'instant sous le château d'Elseneur.

PILE

Je me sens ragaillardi à l'idée de revoir ma chère Espagne.

COTICE

Oui, et nous éblouirons nos compatriotes des récits de nos aventures merveilleuses.

PERE UBU

Oh! ça évidemment! Et moi je me ferai nommer Maître des Finances à Paris.

MERE UBU

C'est cela! Ah! quelle secousse!

COTICE

Ce n'est rien, nous venons de doubler la pointe d'Elseneur.

PILE

Et maintenant notre noble navire s'élance à toute vitesse sur les sombres lames de la mer du Nord.

PERE UBU

Mer farouche et inhospitalière qui baigne le pays appelé Germanie, ainsi nommé parce que les habitants de ce pays sont tous cousins germains.

MERE UBU

Voilà ce que j'appelle de l'érudition. On dit ce pays fort beau.

PERE UBU

Ah! messieurs! si beau qu'il soit il ne vaut pas la Pologne. S'il n'y avait pas de Pologne il n'y aurait pas de Polonais!

[FIN]

---

This e-text has been typed and corrected thanks to the help of:

Ce texte a été (patiemment!) dactylographié et révisé grâce à l'aide de:

Gian-Reto Agramunt, Giuseppe Giustino, Amanda Gonzalez, Yann Grand, Vanja Kappeler,  
Raphaël Moene, Julia Panetti, Nicolas Smiricky, Eric Sudre.